

Molière
L'École des femmes
Édition de Jean Serroy



Fiche pédagogique réalisée
par Philippe Delpeuch,
professeur agrégé
de lettres modernes.

L'École des femmes de Molière

SOMMAIRE

Séance 1 › Une scène d'exposition (classes de seconde et première)	p. 2
Séance 2 › L'interrogatoire d'Agnès (classes de seconde et première)	p. 3
Séance 3 › Une scène de quiproquo (classes de seconde et première)	p. 4
Séance 4 › Aborder le commentaire (classe de seconde)	p. 5
Séance 5 › Autour de l'œuvre (classes de seconde et première)	p. 6
Séance 6 › Du texte à la représentation (classe de première)	p. 8
Séance 7 › Évaluation : préparer le bac (classe de première)	p. 9

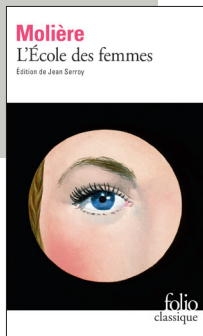
Parcours pédagogique

En tant que comédie classique du XVII^e siècle, *L'École des femmes* entre parfaitement dans le cadre du programme de français en seconde. Œuvre riche mais accessible, son étude permettra par ailleurs de « faire connaître les caractéristiques du genre théâtral et les effets propres au comique », comme le recommandent les textes officiels. La pièce peut aussi être abordée en classe de première, dans le cadre de l'objet d'étude « Le texte théâtral et sa représentation », dans la mesure où elle offre un champ d'interprétation assez varié, notamment pour ce qui concerne les rôles d'Arnolphe et d'Agnès.

Tous ces aspects sont abordés au cours de la séquence qui suit, autour de plusieurs extraits étudiés en lecture analytique, mais aussi de travaux de documentation, d'études d'image et d'entraînement aux exercices oraux et écrits du baccalauréat.

Au fil de la séquence

Séances	Supports	Activités
Séance 1	Acte I, scène I	Analyse d'une scène d'exposition. Entraînement à l'entretien oral.
Séance 2	Acte II, scène V, v. 558 à 587	Lecture analytique d'une scène de comédie. Entraînement à l'écriture d'invention
Séance 3	Acte III, scène IV, v. 892 à 939	Analyse d'une scène de quiproquo Entraînement à l'entretien oral.
Séance 4	Acte IV, scène IV	Entraînement au commentaire littéraire.
Séance 5	Cours/Dossier/Œuvre intégrale	Prise de notes/Recherche contextuelle.
Séance 6	Dossier p. 184-196 + Internet (B2i)	Réflexion sur le texte et la représentation. Lecture d'image.
Évaluation	Textes A, B, C, D	Sujet type bac.



- **Objectifs :**
- › Analyser une scène d'exposition au théâtre
- › Se préparer à l'entretien oral

---> *Support de travail* : acte I, scène I.

I. Pour guider votre analyse

1. Les personnages

- a) Quels sont les traits dominants du caractère d'Arnolphe d'après cette première scène ?
- b) Qui est Chrysalde par rapport à Arnolphe ? Quel rôle joue-t-il ici ?
- c) De quel troisième personnage est-il question dans cette scène, bien qu'il soit absent ? Quels adjectifs sont employés pour le caractériser ?

2. La situation et l'intrigue

- a) Une des répliques de la scène est essentiellement composée d'un long récit. Laquelle ? Que nous apprend cette narration ?
- b) Au cours de la conversation, nous apprenons qu'Arnolphe revient d'un voyage, et qu'il porte

un autre nom. En quoi ces détails sont-ils importants pour la suite de l'intrigue ?

- c) Repérez le champ lexical de la crainte dans les premières répliques de Chrysalde (jusqu'au v. 73). Quel risque court Arnolphe selon lui ?

3. Les thèmes dominants

- a) Quel thème apparaît dès les premières répliques ? Sera-t-il important dans la suite de la pièce ?
- a) Pourquoi est-il de question de « front » et de « cornes » à plusieurs reprises dans ce dialogue (v. 11, 12, 26, 59, 112) ?
- c) Le titre de l'œuvre annonce un autre thème. Lequel ? Comment est-il abordé ici par Arnolphe ?

II. Pour faire le point

Cette scène remplit son rôle d'exposition en présentant au spectateur, de la manière la plus naturelle possible (à travers un dialogue), les informations nécessaires sur les personnages et la situation.

Le moment est bien choisi pour l'ouverture de la pièce : Arnolphe revient de voyage et annonce son projet de mariage. L'action peut démarrer. Les objections de

Chrysalde sont propres à intriguer le spectateur, en annonçant quelques déconvenues pour les projets d'Arnolphe.

D'autre part, ce dialogue qui tourne au débat soulève déjà des questions sur la société de l'époque (le mariage, l'éducation des femmes), qui nous font entrer sur le terrain de la comédie de mœurs.

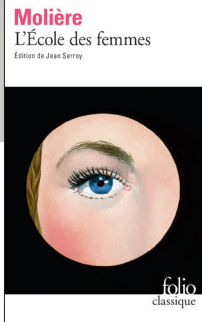
III. De l'écrit à l'oral

Questions en vue de l'entretien oral :

- a) Arnolphe, personnage principal de *L'École des femmes* ?
- b) Le rôle de Chrysalde dans la pièce.

- c) Le thème du mariage dans *L'École des femmes*.
- d) En quoi *L'École des femmes* est-elle une comédie de mœurs ?

L'interrogatoire d'Agnès



- Objectifs :**
- › Analyser une scène de comédie
 - › S'exercer à l'écriture d'invention

---> **Support de travail : acte II, scène V, v. 558 à 587.**

I. Pour guider votre analyse

1. Impressions sur Agnès

- a) Que sait-on sur Agnès ? À quel moment est-elle déjà apparue sur la scène ?
- b) Comment se manifestent ici l'innocence et l'ingénuité d'Agnès ?
- c) On voit Agnès s'éveillant à l'amour. En quoi peut-on dire qu'elle en parle de façon très audacieuse, malgré (ou en raison de) son innocence ?

2. La position inconfortable d'Arnolphe

- a) Observez l'enchaînement des répliques. Comment se manifeste la position d'autorité d'Arnolphe par rapport à Agnès ?
- b) Les répliques d'Arnolphe sont souvent accompagnées de didascalies. Quelle est leur fonction ?

- c) Qu'appelle-t-on la stichomythie ? Où apparaît-elle dans ce passage et que traduit-elle sur l'état d'esprit d'Arnolphe ?

3. La portée comique de la scène

- a) « Ô fâcheux examen d'un mystère fatal/Où l'examineur souffre seul tout le mal ! » En quoi cette phrase d'Arnolphe souligne-t-elle l'aspect comique de la situation ?
- b) Le comique de caractère : lequel des deux personnages apparaît comme ridicule aux yeux du public ? Pourquoi ?
- c) Montrez que le comique de mots repose ici sur un jeu d'allusions et de sous-entendus.

II. Pour faire le point

Cette scène donne une dimension nouvelle au personnage d'Agnès. Son caractère pur et innocent, voire naïf et puéril, se manifeste clairement, mais avec des effets inattendus. Son ingénuité la mène sur la voie d'une conception très « libérée » de l'amour, ce qui donne un caractère mystérieux et ambigu au personnage – au point que certaines interprétations lui attribueront une certaine malice.

De toute façon, Arnolphe se retrouve victime de son propre stratagème, qui consistait à maintenir Agnès dans l'ignorance. S'ensuit un renversement des rapports de force. Comme souvent dans la comédie, le faible prend l'ascendant sur le tyran, pour le plus grand plaisir du spectateur.

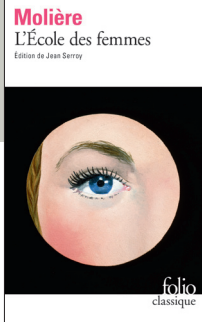
III. À vous d'écrire

Écriture d'invention :

Après avoir relu en entier la scène V de l'acte II, vous transposerez sous forme de scènes de théâtre, en prose et en langage moderne, le récit que fait de sa rencontre avec Horace (scène du balcon, scène de la vieille, scène de la rencontre elle-même).

Il s'agira de prendre en compte les détails du récit d'Agnès, sans pour autant reprendre les répliques mot pour mot. D'autre part, il faudra respecter la forme du dialogue théâtral, et en utiliser les ressources (didascalies, apartés, etc.). L'écriture devra mettre en évidence l'ingénuité d'Agnès.

Une scène de quiproquo



- Objectifs :**
- › Analyser une scène d'exposition dans une œuvre théâtrale
 - › Se préparer à l'entretien oral

---> **Support de travail :** acte III, scène IV, v. 892 à 939.

I. Pour guider votre analyse

1. Un coup de théâtre

- a) Que savons-nous jusque-là de la scène du grès ?
- b) À quel moment survient un coup de théâtre dans ce passage ?
- c) Quelles conséquences doit avoir cette révélation sur la suite de l'intrigue ?

2. Un nouveau regard sur les personnages

- a) En quoi Arnolphe et Horace sont-ils ici confirmés dans leur rôle respectif ?
- b) Dans quelle mesure Agnès nous apparaît-elle ici métamorphosée ?
- c) Relevez des antithèses dans la première réplique

d'Horace. Que soulignent-elles sur les effets de l'amour ?

3. La portée comique de la situation

- a) Quelle est la situation d'énonciation dans ce passage (qui s'adresse à qui ?) ? Quelle est la portée comique de ce quiproquo ?
- b) Comparez le ton de la première et de la dernière réplique d'Arnolphe. En quoi cette dernière réplique est-elle particulièrement savoureuse ?
- c) Dans quelle mesure le spectateur est-il dans une position privilégiée pour apprécier cette scène ?

II. Pour faire le point

Le théâtre est censé nous présenter l'action sur scène, plutôt que de la raconter. Cependant, le récit d'Horace, sur des faits dont nous avons déjà connaissance marque un vrai coup de théâtre, et ce pour deux raisons : il nous offre un nouveau regard sur la scène du grès et, par cette révélation même, renverse la situation

puisqu'il livre malencontreusement une information capitale à Arnolphe.

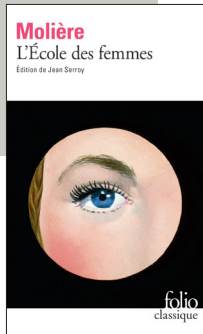
Les cartes sont à nouveau brassées dans ce jeu de poker menteur, mais la métamorphose d'Agnès montre que la partie ne sera pas facile pour Arnolphe, de plus en plus enfermé dans son rôle de barbon berné.

III. De l'écrit à l'oral

Questions en vue de l'entretien oral :

- a) Agnès, personnage ambigu ?
- b) Quelles sont les fonctions comiques et dramatiques du quiproquo dans la pièce ?

- c) Les rapports de pouvoir dans la pièce.
- d) Comment interpréter le titre de la pièce ?



• **Objectif :** •
 • › S'initier à la pratique du commentaire littéraire •

---> *Support de travail* : acte IV, scène IV.

I. À la recherche d'indices

1. Le théâtre dans le théâtre

- Quel signe de ponctuation, dans les répliques d'Arnolphe, montre que celui-ci joue un rôle ? Quel rôle joue-t-il ?
- En quoi le « vous » utilisé par Alain et Georgette (v. 1108 à 1114) est-il équivoque ? Ces répliques sont-elles entre guillemets ?
- Arnolphe se veut ici metteur en scène. Qu'est-ce qui montre qu'il ne contrôle pas la situation ?

2. La farce

- Quel est l'effet des insultes proférées par Alain et Georgette ?
- Arnolphe félicite ses serviteurs à plusieurs reprises. En quoi cela relève-t-il du comique de mots ?

- Observez les didascalies à partir du v. 1118. Quelle autre forme de comique introduisent-elles ?

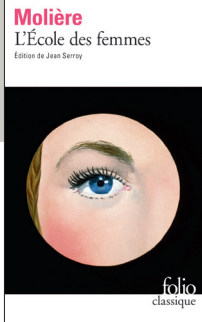
3. La satire sociale

- Comment Arnolphe cherche-t-il à obtenir la complicité de ses serviteurs au début de la scène ? Que pensez-vous de ses arguments ?
- Comment comprenez-vous les deux répliques de Georgette et Alain : « Nous ne nous sommes pas souvenus de ce point » et « Voulez-vous qu'à l'instant nous recommencions ? » ?
- Dans quelle mesure cette scène peut-elle être perçue comme une revanche sociale ?

II. À vous d'écrire : le commentaire

Rédigez en trois paragraphes une partie de commentaire, qui répondrait à la question suivante : en quoi cette scène présente-t-elle un renversement de pouvoir entre le maître et les serviteurs ?

Chaque paragraphe présentera une idée dominante, ainsi que des citations accompagnées d'une analyse afin d'illustrer cette idée. Les paragraphes seront distincts, mais reliés entre eux par des connecteurs logiques (*de plus, par ailleurs, c'est pourquoi, en effet, en revanche, cependant, etc.*).



- **Objectif :**
- › Acquérir des connaissances sur l'auteur,
- sur l'œuvre, ainsi que sur l'époque
-

---→ *Supports de travail* : ensemble de l'œuvre et p. 171 à 178 du dossier l'édition Folio Classique.

I. L'auteur

Dix dates clés de la vie de Molière

1622. Naissance à Paris de Jean-Baptiste Poquelin, qui prendra plus tard le pseudonyme de Molière.
1640. Études de droit, mais Molière fréquente de plus en plus le milieu du théâtre.
1643. Fondation de l'illustre Théâtre, avec la famille Béjart.
1645. Après un emprisonnement pour dettes, départ avec la troupe pour des tournées en province, qui dureront jusqu'en 1658.
1659. Grand succès des *Précieuses ridicules*.
1662. Mariage avec Armande Béjart ; création de *L'École des femmes*.
1664. Scandale, puis interdiction de *Tartuffe*, sous la pression du parti dévot.
1665. Création de *Dom Juan* ; la troupe devient « Troupe du Roi ».
1666. Relâche de plusieurs mois en raison d'une grave maladie ; premières du *Misanthrope* et du *Médecin malgré lui*.
1673. Mort de Molière à la sortie d'une représentation du *Malade imaginaire*.

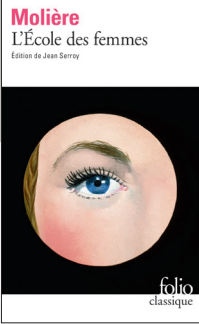
II. Une œuvre, une époque

Lorsque Molière connaît son premier succès parisien avec *Les Précieuses ridicules*, en 1659, Louis XIV s'apprête à prendre les rênes du pouvoir. Après la mort de son ministre Mazarin, qui avait déjà contribué à renforcer le pouvoir royal après les épisodes de la Fronde, le souverain établit un régime de monarchie absolue. La fin de son règne, qui durera jusqu'en 1715, sera marquée par un certain déclin mais, jusqu'en 1685, la gloire du Roi-Soleil resplendit sur toute l'Europe. Versailles symbolise ce prestige et cette puissance, qui s'exerce aussi bien sur le plan culturel que dans les campagnes militaires qui agrandissent le territoire ou dans le développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

Ce prestige de la monarchie française s'accompagne d'un essor remarquable des lettres et des arts, en grande partie soutenus par les commandes et les pensions royales. Versailles fait ainsi travailler les architectes Le Vau et Mansart, le jardinier Le Nôtre et le peintre Le Brun, tandis que la littérature s'enrichit sous toutes les formes : les comédies de Molière, les tragédies de Racine, les fables de La Fontaine, les romans de Mme de La Fayette, les

portraits de La Bruyère, les maximes de La Rochefoucauld, les sermons de Bossuet, les satires de Boileau, les lettres de Mme de Sévigné...

La marque de l'époque est la recherche de l'ordre, valeur que l'on observe dans les domaines sociaux, économiques et culturels. Dans les arts, cela est illustré par l'essor de l'esthétique classique ; sa caractéristique est le respect de certaines règles héritées de la Grèce antique, dans la recherche de l'absolu, de la clarté, de l'harmonie, de la sobriété et de la décence. Molière, lui aussi, est bien un écrivain classique, même s'il lui arrive de transgresser la fameuse règle des trois unités (par exemple dans *Dom Juan*) ou, plus souvent encore, comme on le lui a reproché pour *L'École des femmes*, les limites de la décence. Mais il répond à ces attaques par la voix de Dorante dans *La Critique de L'École des femmes* : « Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire, et si une pièce de théâtre qui a attrapé son but n'a pas suivi un bon chemin. » Plaire (et instruire), voilà bien encore un principe de l'esthétique classique.



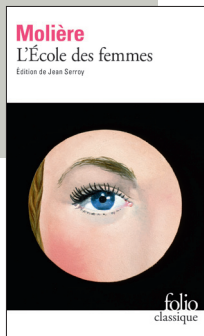
III. Les caractéristiques du genre

1. Quelles ont été les modèles et les sources d'inspiration de Molière dans *L'École des femmes* ?
2. Qu'est-ce qui marque, malgré tout, la nouveauté de la pièce ?
3. Qu'a-t-on reproché à Molière sur la structure de la pièce à l'époque de sa création ?

IV. L'œuvre et ses thèmes

1. En quoi Arnolphe constitue-t-il un bon personnage de comédie ?
2. Comment est traité le thème de l'éducation de la femme dans *L'École des femmes* ?
3. Comment sont traités les rapports maîtres/valets dans la pièce ?

Du texte à la représentation



- Objectifs :**
- › Étudier les problèmes de représentation d'un texte théâtral
 - › Mettre en relation un livre et une image
 - › Faire des recherches sur internet (B2i)

---> *Supports de travail* : p. 184-196 du dossier l'édition Folio Classique et Internet.

I. Les mises en scène de *L'École des femmes*

- 1) Qui jouait le rôle d'Arnolphe lors de la création de la pièce ?
- 2) Comment était joué le rôle d'Arnolphe au XVII^e siècle ?
- 3) Quelle modification a-t-on pu constater dans la manière d'interpréter le rôle d'Arnolphe à l'époque romantique ?
- 4) Comment a évolué l'interprétation du rôle d'Agnès au cours de siècles

II. Du texte à l'image

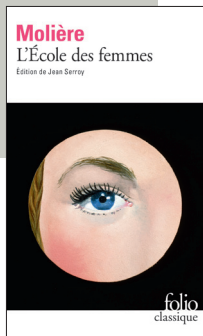
Rendez-vous sur le site www.toutmoliere.net/frontispices-des-pieces et recherchez le frontispice de *L'École des femmes*.

- 1) Qu'est-ce qu'un frontispice ? À quel type d'image avons-nous affaire (dessin, peinture, gravure, photographie, etc.) ?
- 2) Quelle scène de *L'École des femmes* est représentée dans cette scène ? À quoi la reconnaît-on ?
- 3) Comment interprétez-vous le geste du personnage masculin ?
- 4) Qu'observez-vous sur les costumes des personnages ?
- 5) Qu'observez-vous sur le décor ?

III. B2i : À vos claviers

Recherchez sur Internet des photographies de différentes mises en scène modernes de *L'École des femmes* et commentez les choix d'interprétations qui en ressortent

(d'après les choix scénographiques, les costumes, les expressions et attitudes des comédiens).

Évaluation :
préparer le bac

• **Objectif :**
• › S'entraîner à l'épreuve écrite du baccalauréat

Corpus de textes

Texte A

→ William Shakespeare, *Hamlet* (1603), acte III, scène II

(Hamlet a appris que son père, roi du Danemark, a été assassiné par son oncle, qui lui a succédé sur le trône et a épousé sa mère. Il fait venir au château une troupe de comédiens pour faire jouer face au public de la cour et du couple royal une pièce qui représente l'assassinat de son père).

La grande salle du château.

(Hamlet et trois comédiens.)

HAMLET. – Dites ce texte à la façon dont je vous l'ai lu, n'est-ce pas, d'une voix déliée et avec aisance, car si vous le déclamez comme font tant de nos acteurs, mieux vaudrait que je le confie au crieur public. Et n'allez pas fendre l'air avec votre main comme ceci, mais soyez mesurés en tout, car dans le torrent, dans la tempête, dans l'ouragan, dirai-je même, de la passion, vous devez trouver et faire sentir une sorte de retenue qui l'adoucisce. Oh ! cela me blesse jusque dans l'âme, d'entendre ces grands étourneaux sous leurs perruques mettre la passion en pièces, oui, en lambeaux, et casser les oreilles du parterre qui ne sait d'ailleurs apprécier le plus souvent que les pantomimes inexplicables et le fracas. Je voudrais le fouet pour ces gaillards qui en rajoutent à Termagant et qui renchérissent sur Hérode¹ ! Évitez cela, je vous prie.

LE PREMIER COMÉDIEN. – J'en fais la promesse à Votre Honneur.

HAMLET. – Ne soyez pas non plus trop guindés, fiez-vous plutôt à votre jugement et réglez le geste sur la parole et la parole sur le geste en vous gardant surtout de ne jamais passer outre à la modération naturelle : car tout excès de cette sorte s'écarte de l'intention du théâtre dont l'objet a été dès l'origine, et demeure encore, de présenter pour ainsi dire un miroir à la nature et de montrer à la vertu son portrait, à l'ignominie son visage, et au siècle même et à la société de ce temps quels sont leur aspect et leurs caractères. Outrer les effets, ou trop les affaiblir, c'est faire rire les ignorants mais cela ne peut que désoler les gens d'esprit, dont un seul doit compter pour vous plus que toute une salle des autres. Ah ! j'ai vu jouer de ces comédiens – et j'ai même entendu qu'on les célébrait, et avec de bien grands éloges – qui, Dieu me pardonne, n'avaient ni la parole ni l'allure d'un chrétien, d'un païen, d'un homme ! Ils se dandinaient, ils beuglaient de telle sorte que j'ai pensé qu'ils avaient été façonnés par quelque apprenti de la Nature, et bien mal, tant ils singeaient abominablement l'espèce humaine.

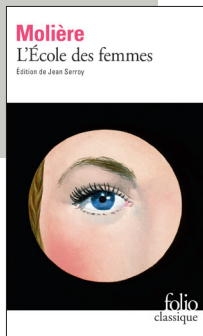
Traduction Yves Bonnefoy (Folio Classique, n° 1069)

1. Termagant, Hérode : personnages des Mystères, pièces sacrées de la fin du Moyen Âge.

Texte B

→ Molière, *L'École des femmes* (1662), acte V, scène IV, v. 1560 à 1611.

(Folio Classique, n° 3377)

Évaluation :
préparer le bac (suite)**Texte C**

→ Molière, *La Critique de L'École des femmes* (1663), scène VI.

(Dorante et Uranie défendent L'École des femmes contre les critiques de Lysidas.)

DORANTE. – Vous croyez donc, Monsieur Lysidas, que tout l'esprit et toute la beauté sont dans les poèmes sérieux, et que les pièces comiques sont des niaiseries qui ne méritent aucune louange ?

URANIE. – Ce n'est pas mon sentiment, pour moi. La tragédie, sans doute, est quelque chose de beau quand elle est bien touchée ; mais la comédie a ses charmes, et je tiens que l'une n'est pas moins difficile à faire que l'autre.

DORANTE. – Assurément, Madame, et quand, pour la difficulté, vous mettriez un plus du côté de la comédie, peut-être que vous ne vous abuseriez pas. Car enfin, je trouve qu'il est bien plus aisé de se guinder sur de grands sentiments, de braver en vers la Fortune, accuser les Destins, et dire des injures aux dieux, que d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes, et de rendre agréablement sur le théâtre les défauts de tout le monde. Lorsque vous peignez des héros, vous faites ce que vous voulez ; ce sont des portraits à plaisir, où l'on ne cherche point de ressemblance ; et vous n'avez qu'à suivre les traits d'une imagination qui se donne l'essor, et qui souvent laisse le vrai pour attraper le merveilleux. Mais lorsque vous peignez les hommes, il faut peindre d'après nature ; on veut que ces portraits ressemblent ; et vous n'avez rien fait si vous n'y faites reconnaître les gens de votre siècle. En un mot, dans les pièces sérieuses, il suffit, pour n'être point blâmé, de dire des choses qui soient de bon sens, et bien écrites : mais ce n'est pas assez dans les autres ; il y faut plaisanter ; et c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens.

(Folio Classique, n° 1688)

Texte D

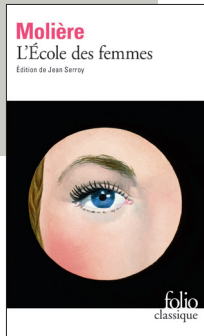
→ Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes* (1962).

(Ionesco, dramaturge appartenant au courant de l'absurde, expose ici sa conception du théâtre.)

Le théâtre peut paraître un genre littéraire inférieur, un genre mineur. Il fait toujours un peu gros. C'est un art à effets, sans doute. Il ne peut s'en dispenser ; et c'est ce qu'on lui reproche. Les effets ne peuvent être que gros. On a l'impression que les choses s'y alourdissent. Les nuances des textes de littérature s'éclipsent. Un théâtre de subtilités littéraires s'épuise vite. Les demi-teintes s'obscurcissent ou disparaissent dans une clarté trop grande. Pas de pénombre, pas de raffinement possible. [...]

Si donc la valeur du théâtre était dans le grossissement des effets, il fallait les grossir davantage encore, les souligner, les accentuer au maximum. Pousser le théâtre au-delà de cette zone intermédiaire qui n'est ni théâtre, ni littérature, c'est le restituer à son cadre propre, à ses limites naturelles. Il fallait non pas cacher les ficelles, mais les rendre plus visibles encore, délibérément évidentes, aller à fond dans le grotesque, la caricature, au-delà de la pâle ironie des spirituelles comédies de salon. Pas de comédies de salon, mais la farce, la charge parodique extrême. Humour, oui, mais avec les moyens du burlesque. Un comique dur, sans finesse, excessif. Pas de comédies dramatiques, non plus. Mais revenir à l'insoutenable. Pousser tout au paroxysme, là où sont les sources du tragique. Faire un théâtre de violence violemment comique, violemment dramatique. Éviter la psychologie ou plutôt lui donner une dimension métaphysique. Le théâtre est dans l'exagération extrême des sentiments, exagération qui disloque la plate réalité quotidienne. Dislocation aussi, désarticulation du langage. Si d'autre part les comédiens me gênaient parce qu'ils me paraissaient trop peu naturels, c'est peut-être parce qu'eux aussi étaient ou voulaient être trop naturels : en renonçant à l'être, ils le redeviendront peut-être d'une autre manière. Il faut qu'ils n'aient pas peur de ne pas être naturels.

(Folio Essais, n° 163)

Évaluation :
préparer le bac (suite)**Annexe** (complément au texte B)

→ Molière, *Critique de L'École des femmes* (1663), scène VI

LYSIDAS. – Et ce Monsieur de la Souche, enfin, qu'on nous fait un homme d'esprit, et qui paraît si sérieux en tant d'endroits, ne descend-il point dans quelque chose de trop comique, et de trop outré au cinquième acte, lorsqu'il explique à Agnès la violence de son amour avec ces roulements d'yeux extravagants, ces soupirs ridicules, et ces larmes niaises qui font rire tout le monde ?

[...]

DORANTE. – Et quant au transport amoureux du cinquième acte qu'on accuse d'être trop outré et trop comique, je voudrais bien savoir si ce n'est pas faire la satire des amants, et si les honnêtes gens même, et les plus sérieux, en de pareilles occasions, ne font pas des choses ?...

(*Folio Classique*, n° 1688)

Sujet

1. Après avoir pris connaissance de l'ensemble des textes, vous répondrez d'abord à la question suivante :

de quelle manière ces textes abordent-ils la question du naturel dans le jeu des comédiens au théâtre ?
(Vous vous aiderez du texte en annexe pour l'analyse du texte B.)

2. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants :

Commentaire

Vous commenterez le texte de Molière extrait de *L'École des femmes* (texte B).

Dissertation

Pensez-vous, comme Hamlet, que le théâtre ait « pour objet d'être le miroir de la nature » ?
Vous répondrez à cette question par une démonstration structurée, en vous appuyant sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés pendant l'année, et vos références personnelles.

Écriture d'invention

Imaginez, sous forme de scène théâtrale, le dialogue entre un metteur en scène et ses comédiens, pendant la répétition de la scène IV de l'acte V de *L'École des femmes* (texte B). Vous vous attacherez à créer un débat entre le metteur en scène et les comédiens sur la manière d'interpréter les rôles d'Arnolphe et d'Agnès.